

Hiroshima, pourquoi ? (Los Angeles Times)

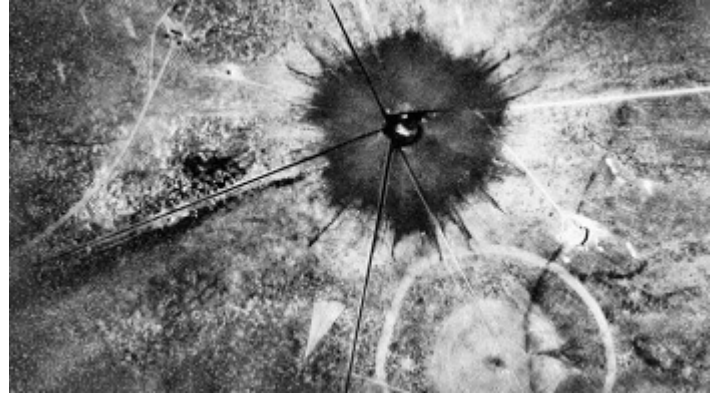
★ legrandsoir.info/hiroshima-pourquoi-los-angeles-times.html

5 juin 2016

Oliver STONE, Peter KUZNICK

Hiroshima a changé le monde, mais n'a pas mis fin à la Seconde Guerre mondiale ; c'est l'entrée en guerre de l'Union soviétique qui l'a fait.

La visite du président Obama à Hiroshima vendredi a ravivé le débat public sur les bombardements atomiques américains du Japon – débat en grande partie occulté depuis que le Smithsonian Institute a annulé son exposition sur l'Enola Gay en 1995. Obama, conscient que les critiques sont prêtes à fuser s'il jette le moindre doute sur la rectitude de la décision du président Harry S. Truman d'utiliser des bombes atomiques, a choisi de garder le silence sur la question. C'est malheureux. Un inventaire national est largement dû.



La plupart des Etasuniens ont appris que l'utilisation de bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki en août 1945, fut justifiée parce que les bombardements ont terminé la guerre dans le Pacifique, évitant ainsi une coûteuse invasion étasunienne du Japon. Cette affirmation erronée est issue des manuels d'histoire du secondaire encore aujourd'hui. Plus dangereusement, elle façonne la pensée des responsables gouvernementaux et des planificateurs militaires qui travaillent dans un monde qui possède encore plus de 15 000 armes nucléaires.

Truman exultait à propos de la destruction d'Hiroshima, la qualifiant de « plus grande chose dans l'histoire ». Les chefs militaires étasuniens ne partageaient pas son exubérance. Sept des huit officiers cinq étoiles de l'Amérique en 1945 – les généraux Dwight Eisenhower, Douglas MacArthur et Henry Arnold, ainsi que les amiraux William Leahy, Chester Nimitz, Ernest King et William Halsey – ont par la suite dénoncé les bombardements atomiques, affirmant qu'ils étaient soit militairement inutiles, soit moralement répréhensibles, ou les deux. Les bombes n'ont pas non plus réussi dans leur objectif accessoire : intimider les Soviétiques.

Leahy, qui était le chef d'état major de Truman, a écrit dans ses mémoires que les « *Japonais étaient déjà vaincus et prêts à se rendre [...] L'utilisation de cette arme barbare à Hiroshima et à Nagasaki n'était d'aucune aide matérielle dans notre guerre contre le Japon* ». MacArthur est allé plus loin. Il a dit à l'ancien président Hoover que si les États-Unis avaient assuré aux Japonais qu'ils pourraient garder l'empereur, ils auraient volontiers cédé à la fin mai.

Ce ne fut pas l'annihilation atomique d'Hiroshima et de Nagasaki qui mit fin à la guerre du Pacifique. Au lieu de cela, c'est l'invasion soviétique de la Mandchourie et d'autres colonies japonaises, qui commença à minuit le 8 août 1945 – entre les deux bombardements atomiques.

Pendant des mois, les services de renseignement alliés avaient rapporté que l'invasion soviétique allait terrasser le Japon. Le 11 avril, par exemple, l'état-major interarmes réuni avait prédit : « *Si à un moment l'URSS devait entrer dans la guerre, tous les Japonais se rendraient compte que la défaite absolue est inévitable.* »

Les Etasuniens, ayant brisé les codes secrets japonais, étaient au courant du désespoir fébrile du Japon de négocier la paix avec les États-Unis, avant que les soviétiques ne les envahissent. Truman lui-même décrit un câble japonais intercepté le 18 juillet 1945, comme le « télégramme de l'empereur jap demandant la paix ». En effet, Truman se rendit au sommet de la mi-juillet à Potsdam, pour s'assurer que les Soviétiques tiendraient leur promesse, faite à la conférence de Yalta, d'entrer dans la guerre du Pacifique. Quand Staline lui en a donné l'assurance, le 17 juillet, Truman écrit dans son journal : « *Il sera dans la guerre jap le 15 août, les Japs seront foutus quand cela se produira.* » Truman a réitéré dans une lettre à sa femme le lendemain : « *Nous allons finir la guerre un an plus tôt maintenant, pense aux enfants [américains] qui ne seront pas tués.* »

En défaisant rapidement le corps d'armée japonais Guandong, en Manchourie, les Soviétiques ont ruiné diplomatiquement et militairement la fin de partie prévue par les Japonais : continuer d'infliger des pertes militaires aux États-Unis et obtenir l'aide de Staline pour négocier avec les Américains de meilleures conditions de reddition.

Les bombardements atomiques, aussi terribles et inhumains qu'ils aient été, ont joué peu de rôle dans les calculs des dirigeants japonais pour se rendre rapidement. Après tout, les États-Unis avait incendié plus de cent villes japonaises. Hiroshima et Nagasaki n'étaient que deux villes détruites de plus ; que l'attaque nécessite une bombe ou des milliers n'a pas beaucoup d'importance. Comme le général Torashirō Kawabe, chef d'état-major adjoint, l'a dit plus tard aux interrogateurs des États-Unis, la profondeur de la dévastation à Hiroshima et Nagasaki ne fut connue que « *d'une manière progressive* ». Mais, a-t-il ajouté, « *en comparaison, l'entrée soviétique dans la guerre a été un grand choc* ».

Quand on a demandé au Premier ministre Kantaro Suzuki, le 10 août, pourquoi le Japon avait besoin de se rendre aussi rapidement, il expliqua : « *L'Union soviétique aura non seulement la Mandchourie, la Corée, Karafuto, mais aussi Hokkaïdo. Cela détruirait le fondement du Japon. Nous devons mettre fin à la guerre, si nous pouvons traiter avec les États-Unis.* » Les dirigeants japonais ont également craint la propagation des soulèvements communistes, d'inspiration soviétique, et savaient que ceux-ci ne verraient pas d'un bon œil leurs préoccupations primordiales – la protection de l'empereur lui-même et du système impérial.

Truman comprenait les enjeux. Il savait que l'invasion soviétique mettrait fin à la guerre. Il savait aussi qu'en rassurant le Japon à propos de l'empereur, cela conduirait à la reddition. Mais il a décidé d'employer les bombes atomiques de toute façon.

Pendant son séjour à Potsdam, Truman reçut un rapport détaillant la puissance de la bombe testée le 16 juillet à Alamogordo, au Nouveau Mexique. Après cela, il « *était un autre homme* », selon Winston Churchill. Il a commencé à jouer au boss avec Staline. Et il a autorisé l'utilisation de la bombe contre le Japon. Si sa nouvelle assurance à Potsdam n'avait pas montré à Staline qui était le patron, Truman a supposé que Hiroshima certainement le ferait.

Staline a reçu le message. Les bombes atomiques étaient maintenant un élément fondamental de l'arsenal américain, et non pas seulement un dernier recours. Il a ordonné aux scientifiques soviétiques de jeter tout ce qu'ils avaient dans le développement d'une bombe soviétique. La course était engagée. Finalement, les deux parties ont accumulé l'équivalent de 1,5 million de bombes d'Hiroshima. Et comme le physicien du Manhattan Project, Isidor Isaac Rabi, l'a astucieusement observé, « *soudain, le jour du jugement dernier était le lendemain et depuis, c'est tous les jours comme ça.* »

Oliver Stone et Peter Kuznick

[Article original](#) paru dans le *Los Angeles Times*

Traduit et édité par jj, relu par nadine pour le Saker Francophone

»» <http://lesakerfrancophone.fr/hiroshima-pourquoi>